

Coopération internationale

Dar la famille amie d'une Sœur des Campagnes, nous avons entendu parler de Manon et de son séjour au Pérou. Elle a bien voulu nous partager ses découvertes.

Première découverte du Pérou

En 2011, alors étudiante en Coopération Internationale, j'ai décidé de partir au Pérou pour faire un stage de quatre mois portant sur le développement local. J'ai vécu et travaillé dans le petit village de La Matanza, trois mille habitants, situé au nord du pays, à 75 km de la ville de Piura. Seule étrangère et sans connaissances dans ce village, j'ai dû m'adapter à ce nouvel environnement et apprendre à connaître ses habitants. Les conditions de vie sont modestes, la plupart des habitants étant de petits commerçants, des producteurs ou ouvriers agricoles ou des gérants de cantines familiales. Ma mission m'a aussi amenée à visiter les trente-quatre caserios (hameaux) du district : la plupart d'entre eux sont privés d'eau et/ou d'électricité, très éloignés des infrastructures publiques, des écoles secondaires, des postes de santé ou des commerces et généralement en dehors des considérations politiques locales. Il existe donc des disparités en termes de logement et des inégalités d'accès aux services publics, aux services leur permettant de satisfaire leurs besoins primaires (alimentation, santé). Bien que plus de 90 % des habitants soient propriétaires, certains

vivent dans des maisons en dur, d'autres dans des maisons précaires ou cabanes de bois aménagées en périphérie du village ou dans les caserios. Pour avoir discuté longuement avec les familles et constaté des situations de grande précarité, de détresse sociale ou des cas de maladies aggravées au sein de foyers, j'ai pu remarquer le rôle fondamental du noyau familial et du tissu relationnel. La solidarité existante entre voisins, habitants ou membres d'une même famille, permet de surmonter et d'atténuer les difficultés rencontrées.

Choc au retour en France

Lorsque je suis rentrée en France, ce qui m'a le plus changée par rapport à mon mode de vie au Pérou, a été d'abord de retrouver les routes, rues et des villes très propres ; d'aller au supermarché, véritable lieu de concentration de marchandises à la place des marchés locaux très odorants qui sont aussi des lieux de rencontres conviviaux. Je suis encore plus atterrée qu'avant de voir le samedi la foule de gens se piétiner pour faire les magasins, entrer dans des enseignes de luxe et repartir les bras chargés. Je ne comprends pas que

Avec une petite fille dans un orphelinat.



des personnes puissent assimiler leur bonheur à une accumulation d'objets, de propriétés en tout genre. Mais ce qui me choque aussi, c'est de voir des produits d'Amérique du Sud et d'ailleurs dans nos supermarchés (mangues, papayes, etc) traités chimiquement, issus de très grandes exploitations, nationales ou étrangères, mécanisées et proposant leurs productions à des prix très bas, grâce notamment aux économies d'échelle et à leur forte productivité ; faussant, par la même occasion sur le marché national, le prix des produits. Comment de petits producteurs locaux peuvent-ils rivaliser contre un modèle de développement post-révolution verte qui leur a été imposé ?



Manon et Magdalena chez qui elle a vécu au Pérou.

différent du développement local dans lequel j'ai travaillé à La Matanza, mais tout autant enrichissant car il s'agit d'améliorer les conditions de vie des habitants, principalement en zone rurale et marginalisée. Autre différence : d'un village péruvien de trois mille habitants, je suis passée à une grande capitale sud-

américaine de plus de huit millions d'habitants. Mais j'y retrouve certains éléments-clés de ces cultures : nourriture, langue, musique et tous ces éléments qui, en plus de la motivation pour mon travail, m'ont fait revenir sur le continent sud-américain. Désormais, je pense sérieusement à m'installer en Colombie ou dans un pays limitrophe une fois mes études terminées pour y trouver un travail. Le cadre de vie de ces pays m'enchantent, la différence culturelle m'enrichit. Jamais je n'aurais pensé que la découverte d'un autre continent puisse m'apporter autant.

Manon BOREL - Bogota (Colombie)

1

Échanges franco/portugais

En février 2012, Claire Sourice et Sœur Sylvie sont allées visiter les amis du Portugal. Ce bref séjour a ouvert des perspectives. Un groupe de jeunes (18-25 ans) qui se retrouve, chaque mois à Lagameças, dans la maison où habitaient les Frères, souhaite venir en France, en août 2013, pour vivre un camp franco/portugais, en Seine-et-Marne. Alors si des jeunes Français sont intéressés par cette activité (qu'il nous faudra préparer au long de l'année 2013), qu'ils n'hésitent pas à nous contacter !... Sachant que l'expérience ne devrait pas s'arrêter là ! L'idée est, bien sûr, de vivre ensuite un camp au Portugal en août 2014 !...